

Se Faire une Conception du Monde

Une perspective chrétienne de la vie et de la destinée

John M. Fowler

Chacun a sa conception du monde, consciente ou non. Quand les pères fondateurs des Etats-Unis d'Amérique ont déclaré "tous les hommes sont créés égaux", ils exprimaient une conception du monde qui a gouverné le rêve américain et en a inspiré bien d'autres depuis plus de 200 ans. Lorsque Gandhi a annoncé que le droit moral de l'âme humaine à être libre peut être affirmé par la non violence et la désobéissance civile, il forgeait une conception du monde dans laquelle la liberté et la dignité définissent les paramètres de la vie. Un mendiant de Bombay voit dans un bol de riz un reflet du ciel; un courtier de Wall Street trouve le monde injuste quand à la fin de la journée il n'a pas réussi à mettre la main sur tout ce qu'il projetait. Chacun a son monde et le regarde d'un point de vue particulier.

Qu'est-ce qu'une conception du monde ?

Premièrement, une conception du monde fournit un point de départ. Tout acte significatif doit avoir un point de départ. Quand une personne dit : "Je crois", "je suis engagé", "je m'attends à", "j'espère", elle décrit un point de départ. A partir de là, se forment la destination et la direction, et son monde commence à prendre une certaine forme.

Deuxièmement, une conception du monde répond aux questions fondamentales de la vie. Comme la philosophie, une conception de la vie doit poser des questions et donner des réponses à propos de la réalité, de la vérité, de l'éthique et de l'histoire.

La réalité concerne les questions sur la nature ultime. Dieu est-il réel ? L'humanité est-elle réelle ? L'arbre qui est au coin de la rue fait-il partie de la réalité ? Ou bien y a-t-il quelque chose au-delà des arbres ou des êtres humains qui constitue la réalité ? Est-ce que cet au-delà est Dieu, une idée, ou simplement l'essence ? Ces questions sont indispensables à la construction d'une conception du monde.

Le deuxième domaine d'intérêt d'une conception de la vie est celui de l'épistémologie. Comment connaissons-nous ? Comment savons-nous que quelque chose est réel ou irréel ? Est-ce que ce qui est vrai est toujours vrai ? Quelles sont les conditions et les limites du savoir ? Les humains sont-ils les seuls responsables de l'élaboration, de la preuve et de la vérification de la vérité ? La vérité diffère-t-elle d'une personne à une autre, d'une situation à une autre, d'une époque à une autre ? La vérité est-elle relative ou absolue, objective ou subjective, dépendante ou indépendante de l'expérience ?

La troisième sphère qui permet de construire une conception du monde est celle de l'axiologie, qui concerne l'éthique et l'esthétique. L'éthique se rapporte à la question : qu'est-ce qui est bon ? Comment définissons-nous le caractère approprié d'un comportement ? Y a-t-il une norme pour les comportements humains ? Cette norme est-elle intérieure ou extérieure à l'humanité ? Est-elle relative ou absolue ? Quelle en est la source : la tradition, les exigences sociales, les pratiques courantes, la situation, la religion, l'autorité ?

En plus de ces questions éthiques, la conception du monde doit répondre aux questions esthétiques. Qu'est-ce que le beau ? La beauté est-elle vraiment dans l'oeil de l'observateur ? Ou est-elle dans l'objet lui-même ? Qu'est-ce qui rend une oeuvre d'art agréable : ses couleurs magnifiques, son message social, son appel à la réflexion profonde, sa projection d'un idéal ou d'une personne suprême ? Quel est le rapport entre la beauté et une écologie responsable ? Comment relier l'épine à la rose, le palmier au désert, le lion à l'agneau, la tempête au calme, le beau à l'horrible dans une conception du monde unique ?

Troisièmement, une conception doit aussi fournir un sens et un objectif à l'existence humaine dans le cours de l'histoire. Une conception du monde ne doit pas se contenter de répondre à des questions sur le réel, le savoir ou l'éthique. Elle doit aussi aborder celles de l'origine, de la nature et de la destinée de l'humanité à l'intérieur des contingences historiques et existentielles de la vie. Qui suis-je ? D'où viens-je ? Que fais-je ? Où vais-je ? Quels liens ai-je avec les personnes qui m'entourent ? Y a-t-il quelque chose qui ne va pas chez moi ? Qu'est-ce la mort, et qu'est-ce qui vient après ? Qu'y avait-il avant moi ? Suis-je là pour toujours ? Suis-je un accident de l'histoire ? L'histoire est-elle une succession de hasards ou bien a-t-elle un but ? La façon dont on répond à ces questions dans le cadre d'une certaine conception du monde peut nous condamner à être une créature sans défenses résultant des forces de l'histoire ou bien

faire de nous le maître de ces forces, capable d'avancer vers une destinée téléologique.

Limites d'une conception du monde

La nature même des êtres humains et les raisons qui les poussent à se faire une conception du monde — fournir une unité de pensée et d'action — devraient être un avertissement contre l'illusion de l'infaillibilité. Cela constitue un appel à l'humilité et à l'ouverture. L'humilité est un préalable nécessaire à toute entreprise humaine. Et encore plus pour se faire une conception du monde. Mais l'humilité n'est pas le scepticisme, c'est une attitude d'esprit consciente que la tâche entreprise est plus grande que nous-même, que nous ne pouvons comprendre toutes les implications et dominer toutes les facettes de notre monde compliqué.

De plus, la conscience partagée et la signification mutuelle inhérentes à une conception du monde constituent un avertissement contre un zèle rigide. La compréhension de la réalité et la recherche de la vérité sont à la fois découverte et recherche, proximité et distance, compréhension et mystère. Aussi l'ouverture est-elle essentielle dans la formation et la défense d'une conception du monde.

Elaborer une conception du monde

Une conception du monde est gouvernée par le postulat de base ou la croyance fondamentale qu'une personne choisit d'adopter. L'exactitude ou la fausseté de l'approche se révèle par la fidélité, la cohérence et l'unité qui lient la conception du monde élaborée avec ses bases assumées. Si ses présupposés ne sont pas convenablement définis et pris au sérieux, la conception du monde peut être défectueuse et non fiable et montrer des signes d'écroule-

ment possible. Toute déclaration faite, tout argument présenté, tout postulat avancé et toute conclusion atteinte doivent refléter l'intention et le but du point de départ. Comme exemple, nous prendrons l'idéalisme exposé par Platon.

Pour Platon le point de départ est l'esprit universel. Sa conception du monde est faite d'idées pures. Platon dirait que tout ce que nous expérimentons n'est qu'une expression limitée de l'idée sous-jacente. Ainsi l'idée d'arbre est réelle, tandis que l'arbre n'est qu'une ombre de ce réel; l'idée d'être humain est réelle, tandis que l'être humain n'est qu'un reflet de cette idée. Derrière toutes ces idées il doit y avoir une idée infinie et absolue. C'est cet esprit infini qui constitue la réalité pour Platon. Une fois posée cette croyance de base, Platon construit sa conception de la vie en reliant tout d'une manière ou d'une autre au monde de l'esprit pur. Ainsi dans l'épistémologie de Platon la vérité n'est accessible que par l'esprit. Les sentiments, la perception, l'expérience ou l'utilité sont secondaires; la vérité existe non par eux mais malgré eux.

De même l'éthique idéaliste est le reflet de l'idéal absolu. Les valeurs et l'éthique sont absolues. Le bien, le vrai, le beau ne varient pas à travers les âges. Ce ne sont pas des constructions humaines, mais ils appartiennent à la nature de l'univers. D'autre part, le mal est conçu par les idéalistes comme un bien incomplet qui résulte d'une désorganisation ou d'un manque actuel de système dans l'univers.

L'idée est donc la pierre angulaire d'une conception idéaliste du monde. La prééminence de l'esprit et ses contraintes dominant cette conception. Quelqu'un d'autre que Platon peut observer cette conception du monde et la trouver non acceptable. Il peut remettre en question ses conclusions. A de telles objections, fondées ou non, l'idéaliste répondra que sa construction ne

peut être jugée que par ses présupposés et sa base de départ. En effet ses présupposés sont la base de sa foi; l'autre est libre d'accepter ou de rejeter cette base. C'est à cause de cette enracinement dans des croyances, que les théoriciens des conceptions du monde Walsch et Middleton estiment qu'une base religieuse et qu'un cadre de foi peuvent être détectés dans toutes les conceptions du monde :

"La foi fait partie intégrante de la vie humaine. Les humains sont des créatures confessantes, croyantes et confiantes. L'objet de notre foi détermine la conception du monde que nous adoptons. Autrement dit, c'est notre engagement de foi qui en fin de compte détermine les contours de notre conception du monde. Les gens qui doutent de leur conception du monde sont sans répit et ont l'impression que le terrain se dérobe sous leurs pieds. Ils sont souvent dans les affres d'une crise psychologique. Mais cette crise émotionnelle est fondamentalement religieuse parce que notre conception du monde repose sur un engagement de foi".¹

Notre idéaliste, donc, trouve ses certitudes dans son engagement de foi, et à partir de là un terrain d'appui et une direction à prendre. Sur cette base il poursuit ses préoccupations et ses objectifs. Mais il a un problème : il est confronté à d'autres conceptions du monde — le matérialisme, qui interprète la vie en fonction du tangible; le romantisme, qui considère la nature comme la mère de la réalité et la fontaine de la vitalité; l'humanisme, qui considère le beau et l'horrible dans l'univers comme explicables et maîtrisables par la capacité humaine à transcender et à échouer; le mysticisme oriental, qui considère l'existence et la non existence comme les deux faces d'une même pièce dans son voyage sans fin; et bien d'autres.

Quel sera le résultat d'une telle confrontation ? Notre idéaliste peut abandonner, modifier,

redéfinir, réaffirmer sa conception du monde et par contrecoup son engagement de foi. Ainsi, se faire une conception du monde et s'y référer en permanence est à la fois inévitable et nécessaire.

Ceci nous conduit à la question la plus importante pour nous chrétiens. Si l'élaboration d'une conception du monde est si importante pour un idéaliste, un matérialiste, un humaniste ou un marxiste, à combien plus forte raison cela est-il important pour un chrétien qui a des prétentions pour lui-même et pour l'univers pour le présent et pour l'éternité !

Elaborer une conception chrétienne du monde

Le Nouveau Testament ne connaît pas d'hésitations quant à sa conception du monde. Le prologue de l'évangile de Jean est un modèle de clarté dans la formulation de la conception du monde des apôtres :

Au commencement était le Verbe, et la Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu, Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brilla dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Et le Verbe fut chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père (Jean 1:1-4, 14. TOB).²

La conception du monde christocentrique qui émane de cette confession est si complète qu'elle ne laisse aucun doute quant à la position du confessant.

Quel est le résultat final d'une telle conception ? L'apôtre dirait : Je sais qui je suis car Christ m'a éclairé; je sais ce que je peux devenir, un enfant de Dieu; je sais où je vais, partager sa plénitude "grâce sur grâce" (Jean 1:9-13, 16).

L'église primitive a perçu dans la venue du Christ non pas une simple amélioration de l'ancien système, mais une nouvelle conception du monde. Il y eut une confrontation entre deux royaumes, entre deux conceptions du monde. Examinons les contrastes qui les opposent. Le système grec était gouverné par une ontologie dualiste où l'esprit est bon et la matière mauvaise, par une épistémologie rationaliste en raison des interactions continues entre le monde des idées et celui des choses, et par une éthique fondée sur l'harmonie rationnelle de la nature.

La proclamation chrétienne, à l'opposé, ne connaissait rien de semblable. Elle rejetait le schéma dualiste et affirmait l'unicité et la bonté de la création divine. Son anthropologie présente l'humanité comme une unité, et attribuait le mal non au corps mais au choix délibéré et volontaire de l'espèce humaine, et le limitait à un intermède dans l'histoire divine. Le concept chrétien de réalité est donc théocentrique. Les évangiles proclament une épistémologie de révélation : Dieu a parlé (Hébreux 1:1) et nous avons entendu. De plus était affirmée une éthique d'origine divine s'exprimant dans des relations présidées par l'amour.

Ainsi la responsabilité particulière du chrétien n'est pas seulement de proclamer le caractère unique du Christ et de montrer l'inconsistance des systèmes humains, mais de construire une conception du monde uniquement chrétienne afin de fournir à la fois un point de départ et un centre de convergence pour les pensées et les actions de l'homme.

Sept affirmations

Une telle conception du monde doit sortir de l'engagement de foi en l'événement et en la personne de Jésus. Sur cette base de foi je proposerais sept affirmations qui pourraient constituer les contours

d'une conception chrétienne du monde.

1. Dieu est la réalité ultime. "Au commencement Dieu . . ." (Genèse 1:1). Voilà pour les chrétiens le point de départ de toute activité. Parce que Dieu est, je suis. Sans lui rien n'existe. Par lui nous sommes, nous bougeons et nous existons (Actes 17:28). Dans la perspective chrétienne Dieu est le centre et la référence de toute formulation. Il est ce qui donne consistance à toute réalité. Il est la cause et le concepteur de toute vie, ses actions ont structure, objectif et ordre. Il est le sommet.

Il est clair dans la Bible que le Dieu qui est au centre de la conception chrétienne du monde n'est pas une force, une idée ou un esprit distant, impersonnel et absolu. Il est une personne. Il vit.³ Il parle et peut avoir les relations les plus étroites avec l'humanité.⁴ Il fait des plans et donc les événements de l'histoire ne sont pas des accidents sans liens : Dieu contrôle les développements de la vie dans toute leur complexité.⁵ Il est concerné et donc attentif.⁶ Il souffre des effets du mal dans la vie humaine.⁷ Il se réjouit.⁸ Il aime.⁹ Il se met en colère.¹⁰ Il juge.¹¹

Si la personne de Dieu donne à la conception chrétienne une dimension chaleureuse et intime, son acte de création lui donne un sens ultime et infini de la réalité. "Au commencement Dieu créa les cieux et la terre" (Genèse 1:1). "Au commencement était le Verbe . . . Tout fut par lui . . . A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu". (Jean 1:1, 2, 12).

La Genèse introduit les desseins créateurs de Dieu, Jean les lie à la rédemption en Christ, mais les deux affirment qu'aucune conception du monde ne peut résoudre les questions vitales sans reconnaître le Dieu créateur. L'acte créateur de Dieu ne fait pas de lui simplement la cause et l'origine de tout, mais le distingue

de la création tout en le reliant à elle.

La doctrine de la création apporte encore à la conception chrétienne du monde une compréhension de l'écologie et de l'histoire. En vertu du Dieu créateur, la Bible affirme toujours qu'il n'y a rien de mauvais en soi dans la matière et qu'il n'y a rien de surnaturel dans la nature.

2. Dieu s'est révélé aux êtres humains. Dire que Dieu est une personne et qu'il est créateur c'est dire qu'il se fait connaître. Les données bibliques affirment que le Dieu qui a créé le monde par "la parole de sa bouche" a aussi choisi de se révéler par la parole : "Dieu a parlé" (Hébreux 1:1). "Toute Ecriture est inspirée de Dieu" (2 Timothée 3:16).

La conception chrétienne du monde doit accepter la Bible non seulement comme une partie de la révélation de Dieu, mais aussi comme un instrument de Dieu pour enrichir et guider les hommes dans leur vie. D'où les injonctions de Jésus : "Scrutez les Ecritures; parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi" (Jean 5:39). De Jean : "Ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, et qu'en croyant vous ayez la vie éternelle" (Jean 20:31). De Paul : l'Ecriture est donnée "pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute oeuvre bonne" (2 Timothée 3:16,17).

La Bible comme révélation et parole de Dieu fournit les bases épistémologiques et éthiques de la conception chrétienne du monde. La Bible n'est pas une encyclopédie divine, mais elle traite des grandes questions vitales : qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? Quel est le sens de l'histoire ? Qu'arrive-t-il à la mort ? Quel lien ai-je avec Dieu ? avec les autres ? avec le monde ? Une conception chrétienne du monde doit tenir compte de ce que la Bible dit sur ces questions.

La nature et l'Ecriture révèlent Dieu en termes forts et majestueux, mais la révélation la plus complète et définitive du divin se trouve en Jésus. La Bible le considère comme la révélation suprême de Dieu. "Il est l'image du Dieu invisible" (Colossiens 1:15), "le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne" (Hébreux 1:3). La plénitude de Dieu habite en lui (Colossiens 1:19; 2:9). En le regardant nous voyons la gloire du Père (Jean 1:14). Le voir c'est voir Dieu (Jean 12:45). L'honorer c'est honorer le Père (Jean 5:23). Le recevoir c'est recevoir le Père (Luc 9:48). Il révèle la nature de Dieu (Jean 1:18), il dit la parole de Dieu (Jean 3:33), il manifeste la gloire de Dieu (2 Corinthiens 4:6). Ainsi la révélation de Dieu en Jésus est certaine et définitive.

3. Dieu a créé les hommes à son image. Le récit biblique affirme que l'espèce humaine n'est ni un accident cosmique ni un produit de l'évolution. L'humanité est le résultat direct de la volonté et du dessein de Dieu, le couronnement de la création. La notion d'image de Dieu, importante dans le texte de la Genèse, est l'expression la plus forte de la dignité et de la spécificité des humains. Elle donne la réponse à l'une des questions fondamentales : qui suis-je ? D'où viens-je ?

Ce qui constitue l'image de Dieu a fait l'objet de débats théologiques à travers l'histoire, plusieurs interprétations en ont été données : la raison humaine, l'individualité, la domination, la créativité, la personnalité, etc.¹² Malgré ces différences et ces disputes, il est nécessaire de dire que l'expression "image de Dieu" accorde aux hommes et aux femmes une dignité et une valeur uniques. Ils sont matières, pourtant au-dessus de la matière; ils sont créatures, pourtant au-dessus des autres créatures; ils sont image de Dieu, mais pas Dieu; ils ne sont pas seulement conscients, mais conscients d'être conscients; ils peuvent se mettre au centre de

l'existence et observer le passé, le présent et l'avenir; l'histoire, l'action et l'espoir font partie de leurs mouvements.

Lorsque la conception chrétienne considère les êtres humains comme faits à l'image de Dieu, elle indique au monde qu'elle n'est pas disposée à accepter de conception des origines et de la nature de l'homme qui ne reconnaisse en eux des enfants de Dieu.

4. Le péché a dégradé la création de Dieu. La conception chrétienne du monde ne doit pas seulement reconnaître le niveau supérieur auquel le texte biblique place l'homme à sa création, mais aussi le niveau inférieur auquel l'humanité s'est livrée à cause du péché. La dignité et la dépravation des hommes font partie de l'anthropologie biblique.

Le problème du mal est crucial dans l'élaboration d'une conception chrétienne du monde. La souffrance et la mort nous guettent de toute part. Sont-elles là en raison d'un dualisme irréconciliable ? La Bible dit non. La Bible déclare que le péché est un interlude dans l'ordre divin, il résulte de la volonté des créatures d'être indépendantes du dessein et de la volonté de Dieu. Cette volonté - qui n'est pas limitée au passé - est en fait une quête de la créature pour se rendre dieu.

Lorsque l'on veut être ce que l'on ne peut être, on entre dans le domaine du mal. Une telle méfiance à l'égard de la volonté de Dieu coupe l'humanité d'une relation étroite et personnelle avec Dieu, et la conduit à l'aliénation. Cet aliénation est à la racine de la distortion des perceptions, des relations et des valeurs. En conséquence, l'humanité se trouve face à un dilemme chaotique, confus et sans espoir.

Dire que les humains sont pécheurs, c'est dire qu'ils ont de plein gré choisi de désobéir à la volonté exprimée de Dieu, de se rebeller délibérément contre Dieu. En conséquence, la race

Suite à la page 30

Conception du monde

Suite de la page 8

entière est sous l'empire du péché. Esaïe dépeint l'horrible tableau de l'humanité dépravée : "Où faut-il encore vous frapper, vous qui persistez dans la rébellion ? Toute tête est malade, tout cœur exténué. De la plante des pieds à la tête, rien d'intact : blessures, plaies, meurtrissures récentes, ni nettoyées, ni bandées, ni adoucies avec de l'huile." (Esaïe 1:5-7.) Le message est clair : la personne entière — physique, mentale, spirituelle, émotionnelle — est polluée par le péché, et avec elle la création entière soupire sous le poids du mal (Romains 8:22).

L'humanité ainsi dégradée, les relations ainsi perturbées, la nature souffrante, justifient les mots de C. S. Lewis : "Il n'y a pas de terrain neutre dans l'univers ; chaque centimètre carré, chaque seconde est revendiquée par Dieu, et par Satan."

5. Dieu est en conflit avec Satan.

La question de la présence du mal est décisive pour la construction d'une conception du monde. De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible décrit un conflit permanent entre les puissances du mal, dirigées par le diable, et celles du bien, contrôlées par Dieu. Jamais la Bible ne minimise l'existence et l'impact du diable dans l'histoire humaine. En fait elle parle de l'origine de sa révolte contre Dieu, de son expulsion du ciel (Luc 10:18; Matthieu 12:14), et de sa fin ultime et tragique (Apocalypse 20:7-10).

Ainsi l'histoire est marquée par le conflit entre deux royaumes : celui du Christ et celui du malin. Ce conflit fournit au chrétien une perspective sur les questions vitales qui apporte deux leçons. Premièrement, la question essentielle dans ce conflit est celle du caractère de Dieu : la justice et l'amour peuvent-ils coexister en lui ? Ses attentes pour ses créatures sont-elles injustes, arbitraires, impossibles ?

Il défie la mort et définit la vie.

Deuxièmement, l'histoire doit aller vers un triomphe inévitable de Dieu. C'est pourquoi la conception cyclique de l'histoire, avec son absence de sens, est étrangère à la conception biblique. La Bible voit l'histoire comme linéaire, significative et orientée vers sa fin inexorable. De la création à la restauration la téléologie domine l'histoire, témoigne que Dieu est le Dieu de l'histoire, et que l'histoire est son oeuvre, sa volonté et sa révélation.

Ainsi perçus les événements de l'histoire — étonnants ou chaotiques, prospérité des méchants et souffrance des justes, Nimrod et Hitler — prennent une nouvelle signification. Le livre de l'Apocalypse dépeint l'histoire humaine en marche vers sa fin téléologique où aux royaumes de ce monde succédera le royaume de Dieu, la volonté et la souveraineté de Dieu, son amour et sa justice, seront reconnus par tous, et où sera rétabli le dessein originel de la création divine (Apocalypse 14:6,7).

6. Dieu a pris l'initiative de rétablir l'humanité par l'acte rédempteur du Christ.

La venue de Jésus n'est pas seulement la forme définitive de la révélation de Dieu, mais aussi la solution divine au problème du péché et du conflit entre les royaumes. L'incarnation est le fondement de la conception chrétienne de la réalité et du sens de la vie.

Christ donne à la fois forme et vitalité à toute existence. L'histoire trouve en lui son commentaire, sa continuation et son point culminant. Il est l'arbitre des vivants. Il est à la fois homme et Dieu, transcendant et immanent, au-des-

sus et dans l'histoire. Il est l'un des hommes, et leur rédempteur.

Jésus est l'homme de la croix et le maître de la résurrection; il défie la mort et définit la vie. Par ce défi et cette définition Jésus montre à l'univers la véritable nature du mal — un intermède, un choix délibéré contre la réalité divine, cloué par le Fils de Dieu sur l'infâme croix — et le véritable sens de la vie, née de la croix et confirmée par le tombeau vide.

Par la crucifixion et la résurrection, Dieu n'a pas seulement réconcilié le monde avec lui (2 Corinthiens 5:19), et sauvé l'humanité de la malédiction du péché (Galates 4:4-6), mais il a aussi vaincu le diable. La victoire sur le diable et son élimination définitive sont des thèmes essentiels du Nouveau Testament (Jean 12:31-33; 14:30; Colossiens 2:15; Hébreux 2:14, 15; Apocalypse 12:10, 11), et sont déterminants pour comprendre la nature téléologique et rédemptrice de la conception chrétienne du monde.

7. Dieu garantit et réalise la restauration ultime.

Les chrétiens voient le présent comme un intérim, qui ne manque pas d'espoir ni de but. Le point focal de l'histoire biblique est la parousie. C'est l'homme Jésus Christ qui fera face au présent siècle et à tout ce qu'il représente. Celui qui a apporté la bonne nouvelle de la grâce se lèvera aux derniers jours pour prononcer le verdict sur un monde déchu et rebelle. Le point culminant du conflit entre le bien et le mal verra le déferlement de la colère de Dieu contre toute hostilité à son égard. Ce jugement pénal est accompli par le feu qui fond les éléments et purifie la terre (2 Pierre 3:10-13).

De là surgira la réalisation de la promesse divine : "Voici je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre" (Esaïe 65:17.) Ce cosmos surgissant n'est pas une création *ex nihilo*, mais un cosmos en harmonie avec les desseins éternels de Dieu et la demeure des rachetés absolument libérée de

tout résidu de la dégradation de l'histoire humaine.

L'espoir d'une telle restauration donne à la conception chrétienne du monde un sens et un but. Cette anticipation permet au chrétien de voir au-delà du présent, de cultiver l'optimisme au sein du désespoir, de ne jamais abandonner quand il n'y a plus de réponses, et de chérir l'espoir que jamais les portes du savoir ne se fermeront.

Conclusion

Une conception du monde est une construction. Une construction avec une perspective à propos de ce qui fait la vie dans sa lutte avec ses questions sur la réalité, sur la vérité, sur l'éthique et sur l'histoire. Une construction qui confesse qu'il y a un point de départ, une direction, une destination et une stratégie d'unité. Et une construction dont le but satisfait les besoins fondamentaux de la vie et de l'action humaine.

Etant donné cette définition, les chrétiens doivent être certains de leur conception du monde afin de donner un sens à leur existence et à leur destin. Il leur faut non seulement une certitude théocentrique, mais aussi un engagement de foi pour leur conception du monde. Ils n'ont pas à être gênés ni à s'excuser de leur engagement. Tous les humains fonctionnent ainsi. Il est essentiel pour les chrétiens d'être ancrés dans la sûreté de leur engagement pour le Christ en qui est révélée la base d'une conception biblique du monde.

Leur conception doit commencer par la réalité de Dieu qui est souverain sur sa création et en même temps en relation avec elle. Cependant tout n'est pas parfait dans ce monde : le problème du mal et du malin lance un défi sérieux au caractère de Dieu, à la nature de son règne et à la vie de l'humanité. Un conflit fait rage entre le bien et le mal dans l'homme et dans l'histoire. Dieu a choisi de révéler la nature de ce

conflit, de traiter les questions de cette controverse, de fournir à l'humanité la possibilité du salut et de guider l'histoire vers son triomphe inévitable et la restauration de ses desseins créateurs. La méthode choisie par Dieu pour cela est Christ. Dieu en Christ devient le point central de référence pour la conception chrétienne du monde.

NOTES

1. Brian Walsch et Richard Middleton, *The Transforming Vision : Shaping a Christian Worldview*, Downers Grove, IL, InterVarsity Press, 1984, p. 35.

2. Les citations bibliques sont tirées de la T.O.B.

3. Deutéronome 5:26; Josué 3:10; Esaïe 37:4; Jérémie 10:10; Matthieu 16:16; Romains 9:26; 2 Corinthiens 6:16; Apocalypse 7:2.

4. Genèse 2:7; 17:1-3; Exode 29:42; 33:9-11; Deutéronome 5:4, 24, 27; Psaume 85:8; Esaïe 52:6; Hébreux 12:25.

5. Genèse 50:20; Job 1:12; Psaume 40:17; Proverbes 16:9; Esaïe 46:11; Jérémie 26:3; Romains 8:28; 2 Timothée 1:9; 1 Jean 3:8.

6. Matthieu 6:26, 28-30; 1 Pierre 5:7; Exode 22:21-27; 23:9; 1 Rois 19:5-7.

7. Genèse 6:6; Psaume 95:10; 1 Corinthiens 10:5.

8. Psaume 69:30,31; Proverbes 16:7; Hébreux 11:5; 1 Rois 3:10; 1 Thessaloniens 4:1; 2 Timothée 2:4.

9. 1 Jean 3:16; 4:16; Psaume 91:14; Exode 34:6,7; Jérémie 32:18; Esaïe 63:7.

10. Psaume 7:11; 79:5; 80:4; 85:5.

11. Genèse 18:25; Psaume 50:6; 75:7; Actes 10:42; Romains 2:16; 3:5.

12. Voir Owen L. Hughes, "Créé à l'image de Dieu", dans *Dialogue*, 1, 2 (1989), pp.12, 14, 29.

John M. Fowler (Ed. D. d'Andrews University) est directeur du département de l'Éducation pour la Division de l'Asie du Sud, à Hosur, Tamil Nadu, Inde. Cet article est le résumé d'un essai préparé par l'auteur dans le cadre de l'Institut pour l'Enseignement Chrétien.

Raisons de croire

Suite de la page 17

les accepter. Il y a, c'est sûr, une raison de croire.

Livres utiles

Ceux qui désirent avoir de bons documents pour partager leur foi et répondre aux questions sur la foi chrétienne, consulteront avec profit :

● E. J. Cornell, *An Introduction to Christian Apologetics*, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 1984.

● W. L. Craig, *Apologetics*, Chicago, IL, Moody Press, 1984.

● M. Green, *Was Jesus Who He Said He Was ?*, Downers Grove, IL, InterVarsity Press, 1987.

● M. Green, *The Day Death Died*, Downers Grove, IL, InterVarsity Press.

● H. Küng, *Does God Exist ?*, New York, Vintage Books, 1981.

● J. McDowell, *Evidence that Demands a Verdict*, San Bernardino, CA, Here's Life Publishers, 1981.

● J. McDowell, *The Resurrection Factor*, San Bernardino, CA, Here's Life Publishers, 1976.

● F. Morrison, *Who Moved the Stone?*, Grand Rapids, MI, Zondervan, 1976.

● F. Schaeffer, *He Is There and He Is Not Silent*, Wheaton, IL, Tyndale, 1972.

● J. W. Sire, *The Universe Next Door*, Downers Grove, IL, InterVarsity Press, 1988.

Gerald Cornell (M.Div. Andrews University) est pasteur adventiste à East Lansing, Michigan, et aumônier à l'Université d'État du Michigan.